

VERTIGE DE L'AMOUR

3^{ème} volet de la trilogie autour de la violence
Collectif Le Cohue – Sophie Lebrun, Martin Legros

Dans *Visage de feu* nous avons travaillé sur la violence au sein de la famille, avec *Oussama ce Héros* nous nous sommes intéressés à la violence dans la cité, chez les laissés pour compte, la violence qui naît du malaise social. Je souhaite avec ce dernier volet faire apparaître la violence commune, quotidienne, celle que nous connaissons, la violence sans meurtre ni assassinat.

« Oui j'affirme que beaucoup de personne ne meurent pas mais sont assassinées et le massacre à lieu à l'intérieur de ce qui est permis de la bienséance, à l'intérieur d'une société au nerf fragile qui frémit d'horreur devant les atrocités commises. »

Ingeborg Bachmann

Les deux premiers volets de mon triptyque sont tous deux basés sur des pièces de théâtre, ce qui nous a permis de créer une distance entre nous et notre sujet, nous nous tenons devant vous pour vous raconter une histoire, nous sommes en « sécurité » de ce dispositif.

Avec *Vertige de l'amour*, je veux rendre cette distance plus ambiguë, réinterroger le statut de « personnage », garder le spectateur actif, travailler sur l'articulation mensonge/sincérité.

Je voudrais écraser les distances entre l'œuvre et le regardant, créer des scandales affectifs, mettre à jour les vertiges perpétuels qui se trouvent entre les mœurs et la passion.

J'ai le sentiment aujourd'hui que je dois m'atteler à sortir d'une approche texto-centriste de mon théâtre, à savoir : considérer le texte de théâtre comme une fin en soi, le placer au-dessus de tout, au-dessus des situations. Je cherche à sortir de ce rapport au texte pour créer des troubles narratifs liés au non-jeu.

Dans un premier temps, j'ai souhaité me baser sur le film *Mon Oncle d'Amérique* d'Alain Resnais pour clôturer cette trilogie. Cette œuvre cinématographique, qui met en parallèle les travaux d'Henri Laborit (et notamment son ouvrage *Eloge de la fuite* publié en 1976) et des situations concrètes, permettait d'aborder la violence par un biais « scientifique ».

En préparant le premier laboratoire, je me suis rendu compte que mon intérêt se portait d'avantage sur la part innommable et irrationnelle des comportements humains : j'ai donc décidé de prendre *Mon Oncle d'Amérique* non plus comme une œuvre à adapter en tant que telle, mais comme une sorte d'appui théorique. J'ai ramené de nouvelles références cinématographiques comme outil de jeu (notamment les films *Les idiots* de Lars von Trier et *Une femme sous influence* de John Cassavetes) afin d'accentuer le travail sur le tiraillement entre le convenable et la passion, entre ce que l'on doit et ce que l'on veut.

La thématique du regard du monde sur ces fous, ces ingénus, ces exclus, ces inadaptés est alors apparu comme un formidable moyen pour parler des violences admises.

« Il faudra voyager par les yeux des idiots,
Champs libre ou siffle de doux cobra ébloui,
Paysages plein de sépulcre qui produisent des pommes si fraîches,
Pour que vienne la lumière sans mesure que redoutent les riches derrière leur lupanar »

Federico García Lorca

Pour ce premier laboratoire (septembre 2017, au Panta théâtre à Caen), nous avons réunis des comédiennes et comédiens d'âges et d'expériences différents ; nous avons cherché à nous éloigner de nos zones de confort ; nous avons travaillé à partir des films précédemment cités mais aussi de citations et d'extraits de conférences (Ingeborg Bachmann, Foucault, Deleuze), de romans (*Les exclus* d'Elfriede Jelinek). Nous avons travaillé à la table, nous avons questionné les limites, joués avec le/les discours et la narration, nous avons improvisé et déroulé des parcours de plateau en mêlant questionnements, références, idées et le désir d'en jouer. Nous avons aussi travaillé sur le témoignage, l'aveu et le malaise lié à cet aveu, le jugement, les notions d'admissible et de correct.

Les interrogations formelles de ce laboratoire portaient sur la place du langage, le rapport entre le réel et la fiction, l'articulation entre le fait de mentir et celui de jouer, la distance entre ce dont on parle et celui qui en parle.

Lors des prochains temps de créations, je travaillerai avec une caméra et la projection en direct pour entretenir une certaine ambivalence entre le jeu, l'obscénité et la pudeur. Alors que le théâtre offre une prise directe avec le public, le cinéma permet de créer l'absence de celui qui regarde. Je souhaite travailler sur cette ambiguïté : « je suis en scène, j'en suis conscient et pour autant je me connecte à quelque chose d'intime qui n'a pas sa place habituellement dans les lieux de représentation sociale... »

Lors des prochains temps d'exploration nous travaillerons sur les thèmes suivants : les violences quotidiennes, dont nous avons fait l'expérience, le rapport intime à notre violence, la sincérité/ le mensonge, la pudeur/ la gêne, l'amour.

« Avec ce mot, on explique tout, on pardonne tout, on valide tout parce que l'on ne cherche jamais à savoir ce qu'il contient. C'est le mot de passe qui permet d'ouvrir les cœurs, les sexes, les sacristies et les communautés humaines. Il couvre d'un voile prétendument désintéressé, voire transcendant, la recherche de la dominance et le prétendu instinct de propriété. C'est un mot qui ment à longueur de journée et ce mensonge est accepté, la larme à l'œil, sans discussion, par tous les hommes. Il fournit une tunique honorable à l'assassin, à la mère de famille, au prêtre, aux militaires, aux bourreaux, aux inquisiteurs, aux hommes politiques. »

Henri Laborit

Pour cela nous continuerons à mener notre processus d'écriture de plateau basé sur des improvisations et sur de vrais/faux témoignages, des conférences, des scènes de film rejouées.

Je veux avec ce spectacle interroger la notion d'écriture dans le sens de « ce qui est prévu » partant du principe que personne n'est dupe mais que nous sommes tous naïf. Nous travaillerons sur l'accident, la prise directe et l'humiliation en public pour questionner la bienséance et la pression sociale. J'envisage ce spectacle comme un jeu qui pourrait s'appeler « mentir sans prévenir ».

Je préciserai d'avantage mes problématiques avec les répétitions, je ne veux pas fermer le sens/les sens tout de suite.

Scénographiquement, je travaillerai avec « ce qui est utile » dans un cadre relativement brut. Le décor sera composé des outils théâtraux (lumières/micros/caméra/vidéoprojecteur...) nécessaires au déroulement du spectacle, car l'histoire que nous allons raconter se passe dans un théâtre.

La musique sera jouée en live par le créateur son qui sera sur scène, pour que celui-ci garde une prise sur sa propre création, et soit capable de s'adapter.

L'idée est de continuer à travailler sans a priori, je ne cherche pas à faire une thèse sur la violence, je veux la mettre à l'épreuve du plateau, à l'épreuve du présent, la découvrir au sens premier du terme.

Martin Legros, Octobre 2017

VERTIGE DE L'AMOUR

création automne 2019

Une écriture collective du **Collectif Cohue**

Mise en scène : **Sophie Lebrun & Martin Legros**

Assistanat : **Lorelei Vauclin**

Avec (distribution en cours) : **Thomas Germaine, Sophie Lebrun, Baptiste Legros, Martin Legros, Céline Ohrel, Clément Paly, Martin Legros**

Création lumière : **Romain Delavaux**

Création sonore (live) : **Nicolas Tritschler**

Une production (en cours) du **Collectif Cohue**

Coproduction Comédie de Caen – CDN de Normandie / Ville de Bayeux / Le Rayon Vert, St Valéry en Caux. **Soutiens** Le Préau – CDN de Normandie à Vire / CDN de Normandie-Rouen / Théâtre des Bains Douches, Le Havre / Le Panta Théâtre, Caen. **Soutiens institutionnels** Conseil Régional de Normandie, Conseil Départemental du Calvados, Ville de Caen.

CALENDRIER

DIFFUSION (en cours)

- **Automne 2019** : création
- **Saison 2019-20** : Ville de Bayeux, Comédie de Caen – CDN de Normandie
- **Autres dates en discussion** : Le Rayon Vert (St Valéry en Caux), Théâtre des Bains-Douches (Le Havre), L'éclat (Pont-Audemer), Le Quai des Arts (Argentan)

RESIDENCES A VENIR

- **1-12 octobre 2018** : Le Préau – CDN de Normandie à Vire (14)
- **26-30 novembre 2018** : CDN de Normandie-Rouen (76)
- **18-24 février 2019** : Le Rayon Vert, St Valéry en Caux (76)
- **4-12 mars 2019** : Théâtre des Bains-Douches, Le Havre (76)
- **août-septembre 2019** : Ville de Bayeux (14)

RESIDENCES PASSEES

Avril 2018 : Le Préau – CDN de Normandie à Vire (14)

Septembre-octobre 2017 : Le Panta Théâtre, Caen (14)

CONTACTS

Artistique :

Martin Legros - 06 88 02 56 12

Sophie Lebrun – 06 77 99 06 46

collectifcohue@gmail.com / www.collectifcohue.fr

Administration, production, diffusion :

Grégoire Le Divelec - 06 18 29 30 61 - gregoire@hectores.fr

Sophie JADIN – 06 63 07 49 50 – sophie@hectores.fr

Bureau HECTORES / www.hectores.fr